

REVUE DES PYRÉNÉES

ET DE LA FRANCE MÉRIDIONALE

ORGANE

DE L'ASSOCIATION PYRÉNÉENNE
ET DE L'UNION DES SOCIÉTÉS SAVANTES DU MIDI

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

FONDÉE PAR

FEU JULIEN SACAZE ET LE D^r F. GARRIGOU

DIRIGÉE PAR

LE DOCTEUR F. GARRIGOU

CHARGÉ DU COURS D'HYDROLOGIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE TOULOUSE

AVEC UN COMITÉ DE RÉDACTION COMPOSÉ DE MESSIEURS :

E. CARTAILHAC, un des directeurs de *l'Anthropologie*,
H. FILHOL, sous-directeur du laboratoire de zoologie, des hautes études, au Muséum de Paris,
G. GAUTIER, membre de la Commission archéologique de Narbonne,
E. HÉBRARD, membre de la Société d'Agriculture de la Haute-Garonne,
HENRY LABROQUÈRE, SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION,
A. LEBÈGUE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse,
E. MÉRIMÉE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse,
A. MILLARDET, prof. à la Faculté des sciences de Bordeaux, correspondant de l'Institut,
E. ROSCHACH, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques,
J. TIMBAL, professeur agrégé à la Faculté de droit de Toulouse,
E. TRUTAT, directeur du Muséum de Toulouse.

*Sciences, Lettres, Arts,
Intérêts locaux & régionaux.*

TOME IV.

ANNÉE 1892, 1^{er} FASCICULE

TOULOUSE

Adresser les demandes d'abonnement à M. l'Administrateur de la *Revue*
rue Valade, 38, à Toulouse.

PARIS, Ch. Reinwald, rue des Saints-Pères, 15. — TOULOUSE, Éd. Privat, rue des Tourneurs, 45.

BORDEAUX, Féret & fils. — MONTPELLIER, Coulet. — MARSEILLE, Passailhan.

ALGER, Jourdan. — GENÈVE, H. Georg. — BARCELONE, A. Verdaguér.

MADRID, Fuentes y Capdeville. — ROME & FLORENCE, Fratelli Bocca.

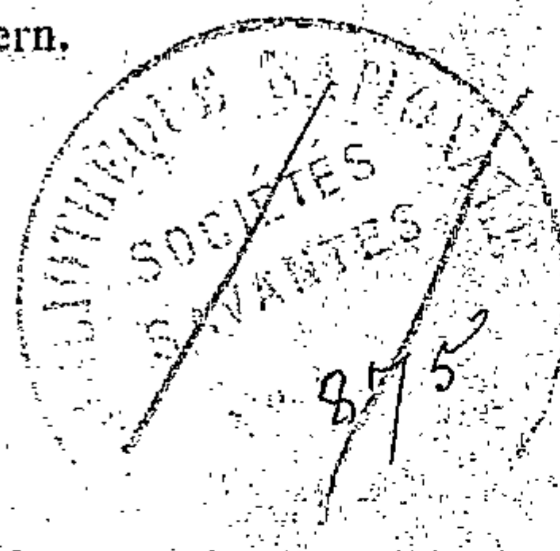
LONDRES, Baillière Tindal & Cox. — BERLIN, Asher.

SANT-PÉTERSBOURG, Ricker. — BRUXELLES, Lebègue. — NEW-YORK, Christern.



Per. 80

10.224



LE DESMAN DES PYRÉNÉES

Les Desmans forment une petite famille, celle de Myogalidés, à caractères très nets & qui les rendent faciles à distinguer de tous les autres insectivores.

Deux espèces seulement composent cette famille, *M. Moscovita* & *M. Pyrenaica*, & d'après la plupart des auteurs, elles doivent être placées dans le même genre. Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, au contraire, sépare du genre Desman, l'espèce propre aux Pyrénées, & en fait un genre particulier *Mygalina*.

Le Desman de Moscovie était connu des anciens naturalistes, mais ses affinités zoologiques ont été méconnues pendant bien longtemps.

Ce ne fut qu'en 1781 que Pallas démontra, par une description complète, que les caractères du rat musqué de Moscovie étaient ceux d'un insectivore, d'une musaraigne, qu'il appela *sorex mochatus*.

Cuvier, étudiant à nouveau le Desman, reconnut qu'il différait notablement des musaraignes proprement dites : que son museau prolongé en trompe tactile, ses pattes largement palmées, sa queue écailleuse & comprimée, constituaient un ensemble de caractères assez nets pour donner lieu à la création d'un genre nouveau, & dans le premier volume de ses *Leçons d'Anatomie comparée*, il sépara le Desman des musaraignes & donna au nouveau genre le nom de *mygale*.

Quelques années plus tard, Et. Geoffroy confirma cette manière de voir, & il décrivit une seconde espèce du même genre, le *mygale Pyrenaica*.

La place des Desmans dans la classification était dès lors parfaitement établie; mais les deux espèces, celle de Russie & celle des Pyrénées réunies dans un même genre. En examinant cette dernière espèce, Isidore-Geoffroy Saint-Hilaire, pensa qu'elle différait assez de celle de Moscovie pour l'en séparer, sous le nom de *mygalina*, diminutif du nom de mygale.

Cette manière de voir n'a pas été adoptée en général, & les auteurs modernes ont continué à réunir les deux espèces dans le même genre *myogale*; je citerai entre autres Dobson, Carl Vogt, Mivart, &c.

Il semblerait d'après tout ceci que les Desmans sont bien connus, & que tous leurs caractères ont été décrits par les auteurs qui se sont occupés d'eux. La chose est vraie en grande partie, pour le Desman de Moscovie, & l'on pourra trouver dans l'excellente monographie des insectivores de Dobson, une description assez complète de l'anatomie de cette espèce.

Mais il en est tout autrement pour le Desman des Pyrénées, car celle-ci a été très incomplètement étudiée jusqu'à présent. Ceci provient sans doute de l'aire très restreinte de son habitat; de la difficulté de se procurer des sujets, & de la rapidité avec laquelle la putréfaction s'empare des Desmans. Aussi, est-il indispensable de faire sur place les dissections, les fixations de tissus, & cette étude demande beaucoup de temps, car le Desman est rare partout & on ne le prend que difficilement & d'une manière accidentelle.

Dans cet état de choses, nous avons pensé faire œuvre utile en décrivant avec détails le *Desman des Pyrénées*. Nous avons eu à notre disposition un assez grand nombre de sujets, provenant de localités très diverses; mais c'est principalement dans les environs de Luchon que nos chasses ont été le plus fructueuses. Les marais & les prairies inondées de Juzet semblent être le coin préféré du Desman: il trouve là des eaux tranquilles & continuellement renouvelées, des insectes en abondance. Lorsque les eaux du torrent voisin, la Pique, ne sont pas trop fortes, il peut se lancer à la poursuite des jeunes truites, sa nourriture de prédilection. Enfin, il était là à l'abri de tous ses ennemis; mais dans ces dernières années les chas-

seurs de Luchon ont essayé de la chasse au marais, & de là est survenue une diminution notable dans le nombre des Desmans, car les chiens les poursuivent avec acharnement, & si après les avoir tués d'un coup de dent, ils les abandonnent aussitôt à cause de leur forte odeur de musc, ils ne les détruisent pas moins.

C'est au concours dévoué de notre ami M. Maurice Gourdon, de Luchon, que nous devons la plupart des sujets qui ont servi à nos études.

Les deux espèces connues aujourd'hui, ont toutes les deux cette particularité d'être confinées dans deux régions limitées & fort éloignées l'une de l'autre. La plus anciennement signalée, le Desman de Moscovie, habite le sud-est de la Russie, & les parties voisines de l'Asie-Occidentale; l'autre n'a été rencontrée jusqu'à présent que dans la chaîne des Pyrénées & dans les montagnes de la péninsule Ibérique : Espagne du centre & Portugal.

C'est par erreur que le Desman des Pyrénées avait été inscrit sur la liste des mammifères de l'Algérie; Loche en a parlé dans sa *Faune mammalogique de l'Algérie* d'une manière très hypothétique. « Cette indication n'a pas été confirmée & me paraît tout à fait erronée » nous écrivait M. Pomel, & cette opinion me semble tout à fait exacte.

Antérieurement à notre époque; l'aire de dispersion des Desmans était beaucoup plus étendue. A Sansan dans le département du Gers, Lartet¹ a recueilli des ossements qui lui ont paru identiques à ceux de l'espèce pyrénéenne. Plus récemment, M. H. Filhol, reprenant les fouilles de cette même localité, a trouvé de nouveaux débris de Desmans qui viennent confirmer l'opinion de Lartet².

M. Pomel a également signalé dans les dépôts tertiaires de l'Auvergne des débris d'espèces très voisines³.

Enfin il en existerait également dans les dépôts tertiaires de l'Angleterre⁴.

1. Lartet; *not. sur la coll. de Sansan*, 1851, p. 13.

2. Filhol; *in litt.*

3. Pomel, *Bibl. uni. de Gen.* Arch. 1348, p. 161.

4. Owen, *Br. foss. mamm.*, p. 25 & *Odonto*, p. 417. — Pictet, *Paléont.*, t. I, p. 178.

Le genre de vie des deux espèces vivantes semble au premier abord être le même; mais lorsqu'on étudie de plus près cette question l'on voit que le Desman de Russie n'abandonne que très rarement les eaux des fleuves, tandis que le Desman des Pyrénées se tient le plus souvent à terre. Aussi la conformation de ces deux espèces est-elle différente en certains points : la queue chez le Desman de Russie est fortement comprimée sur les côtés, des muscles puissants l'actionnent, & c'est là un organe de natation d'une très grande force. Chez le Desman des Pyrénées la queue est cylindrique & ne peut guère servir comme organe de propulsion.

Les deux espèces habitent les eaux vives, sans fréquenter ordinairement les torrents trop rapides, où la vitesse des eaux pourrait les molester le plus souvent.

L'espèce de Russie habite aussi bien les abords des barrages, les canaux d'amenée des moulins que les grands cours d'eau, comme le Volga. C'est même là, surtout, qu'on les prend en quantité dans les filets que les pêcheurs placent dans la nuit.

Je n'ai jamais rencontré le Desman des Pyrénées dans les grands cours d'eau de nos montagnes; il n'aborde même les torrents un peu considérables, comme la Pique à Luchon, que d'une façon tout exceptionnelle, & lors des basses eaux. Son séjour de prédilection est au contraire les petits ruisseaux, les canaux de fuite des moulins, & surtout les prairies marécageuses au milieu desquelles circulent des eaux vives : marais de Juzet par exemple.

Le Desman des Pyrénées établit sa demeure dans les cavités si nombreuses qui se rencontrent sur les berges des ruisseaux qu'il fréquente. Ces berges sont, en effet, composées de matériaux de transport de toutes dimensions, laissant toujours entre eux des vides considérables. C'est là que mes chasseurs vont les prendre en introduisant la main dans les trous qui présentent à leur entrée des traces de leur passage. D'autres fois, ils s'emparent des couloirs déjà faits par l'*arvicola amphibius*, le rat d'eau, animal fouisseur par excellence.

La chasse fort active qu'ils font en tout temps est surtout une chasse de nuit, & ils se prennent alors dans les filets, les nasses tendues par les pêcheurs. En été l'espèce pyrénéenne

chasse surtout à terre, dans les prairies principalement, & si elle se trouve éloignée de son terrier lorsque le jour arrive, elle se cache dans les touffes d'herbes, sous les meulons de foin, où l'on peut aller la prendre. En cela elle diffère notablement du Desman de Moscovie, qui ne vient presque jamais à terre, & ce n'est que lorsque les inondations le chassent de sa demeure souterraine qu'il apparaît sur terre, mais sans jamais s'éloigner beaucoup de son milieu de prédilection.

Leur nourriture est exclusivement animale, contrairement aux dires des anciens auteurs qui leur donnaient pour aliments les racines de plantes marécageuses. Mais déjà Pallas avait reconnu cette erreur « on est dans l'opinion qu'ils se nourrissent de racines de *nymphæa* & d'*acores*, & qu'ils en font des provisions; mais Pallas n'a jamais trouvé dans leur estomac que des débris de larves & d'insectes¹. »

Cette erreur provient selon toute apparence de ce fait : que c'est principalement au milieu de ces plantes, si abondantes sur les bords du Volga, que chasse le Desman de Moscovie.

Dans l'estomac des nombreux Desmans des Pyrénées que j'ai eu l'occasion d'examiner je n'ai jamais rencontré que des larves, des petits crustacés & surtout des coléoptères dont les élytres étaient souvent assez reconnaissables pour en déterminer l'espèce. D'après les pêcheurs, le Desman, ferait une chasse acharnée aux truites, & il réussirait à s'emparer de sujets aussi gros que lui : c'est précisément à ce fait qu'est due sa prise dans les nasses que les pêcheurs de truites placent pendant la nuit sur le bord des torrents, en choisissant les endroits où le courant est plus faible.

Je n'ai eu qu'une seule fois l'occasion d'observer un Desman vivant; car malgré toutes mes recommandations & mes promesses, les pêcheurs d'écrevisses qui prennent à la main les Desmans dans leurs trous, les tuent au plus vite, pour éviter les morsures désagréables de ces animaux. Leurs fortes incisives triangulaires, à bords coupants, font en effet des plaies profondes & hors de proportion avec la taille de l'animal.

Celui que j'ai pu voir vivant, cherchait toujours les coins

1. Geoffroy, *op. cit.*

les plus obscurs de sa prison, il était toujours en mouvement, palpant tout avec sa trompe. Celle-ci était d'une mobilité extrême, se déjettant à droite, à gauche, se recourbant en bas, se relevant en haut, palpant tout absolument comme un aveugle qui cherche avec la main à se rendre compte de la nature des objets qu'il a rencontrés.

Cependant le Desman des Pyrénées n'est pas aveugle, & l'on apercevait son œil minuscule briller au milieu de la fourrure : mais il fallait l'examiner avec beaucoup d'attention pour voir cet œil si petit.

Il ne voulait prendre aucune nourriture, & il mourut à la fin de la première journée de sa captivité.

Les auteurs n'ont eu jusqu'à présent aucun renseignement précis sur la reproduction des Desmans : Carl Vogt, se fondant sur la présence de huit mamelles suppose que les portées sont très nombreuses.

Pour le Desman des Pyrénées, je peux affirmer qu'il n'en est pas ainsi, car j'ai eu l'occasion de disséquer plusieurs femelles pleines, & j'ai toujours trouvé deux fœtus. La parturition se fait à la fin de janvier, mais rien ne m'a permis de savoir quelle était la durée de la gestation.

Par l'ensemble de ses formes, le Desman ressemble beaucoup à une musaraigne, & non à une taupe comme le veut Dobson; mais la position de ses pattes de derrière lui donne une physionomie toute particulière, & qui le fait distinguer de toutes les autres espèces de petits mammifères. Ces pattes sont démesurément longues, la jambe & le pied, ce dernier surtout, étant considérablement développés : celui-ci est enfin déjetté fortement en dehors, comme dans les oiseaux palmipèdes. Telle est, du moins, la position de pattes de derrière lorsque l'animal est dans l'eau; dans la marche à terre, elles se rapprochent de la position ordinaire.

Cette disposition assez nette chez le Desman des Pyrénées est encore plus marquée, plus exagérée en quelque sorte, chez le Desman de Moscovie, espèce plus aquatique, & pour laquelle l'eau est l'élément favori; à terre, il se traîne avec difficulté. Tout au contraire, le Desman des Pyrénées chasse volontiers à terre, & il est d'une grande agilité.

Quoi qu'il en soit de ces différences entre les deux espèces, le pied chez le Desman des Pyrénées comme chez le Desman de Moscovie, est seul dégagé du corps, la jambe & la cuisse sont cachées sous les téguments de l'abdomen. Les pattes de devant sont également portées en avant, & dans leur position normale, elles sont placées au-dessous de l'œil; la main porte franchement à terre sans être déjettée en dehors comme le pied.

En cela, le Desman diffère complètement de la taupe, espèce avec laquelle il a incontestablement de grandes analogies, & cette déviation de la direction normale des extrémités, cette obliquité de la main ou du pied est inverse chez les deux espèces.

La taupe, animal fouisseur, dans lequel la main devient l'organe important, a son membre antérieur modifié dans les proportions de ses différentes parties & dans la direction de son extrémité; la main est déjettée en dehors.

Le Desman au contraire, animal nageur, est modifié d'une manière analogue, mais dans son membre postérieur. Le tibia s'allonge pour permettre aux muscles un plus grand développement, le pied se déjette en dehors pour former un organe de propulsion, une rame puissante.

Malgré une légère différence, le Desman des Pyrénées rappelle bien par ses formes générales le Desman de Moscovie; mais cependant, il s'en distingue facilement par sa trompe plus allongée, par sa queue plus grêle, ronde au lieu d'être aplatie sur les côtés & en carène aigue sur ses bords supérieurs & inférieurs.

La tête se continue directement avec le corps, sans que le cou soit marqué; l'extrémité du museau est aplatie & dépasse de beaucoup la lèvre inférieure, formant une trompe mobile rappelant, en l'exagérant, le museau des musaraignes.

La partie terminale de la trompe est dépourvue de poils, la peau en est finement granuleuse, d'un noir brillant. Cette partie dénudée est plus étendue chez le Desman de Moscovie, elle se termine par une ligne transversale & non en triangle.

Au-dessus de ce point règne un espace annulaire, large de 6 millimètres, & qui se prolonge en pointe jusqu'à l'œil; dans

ce point les poils sont plus courts & de couleur plus claire que ceux des parties voisines. Pour bien voir cette disposition, il faut relever la fourrure à rebrousse poil ; c'est surtout chez les mâles qu'il est facile de constater cette disposition ; chez les femelles & chez les jeunes sujets elle est peu marquée.

Sur les côtés, au-dessous de la partie dénudée, commence une rangée de vibrisses, qui vont en augmentant de longueur d'avant en arrière, les plus longues atteignent 85 millimètres.

Tandis que la trompe du Desman de Moscovie est divisée dans toute sa longueur par un sillon profond, celle du Desman des Pyrénées ne porte pas de sillon à sa face supérieure. Mais une véritable encoche sépare les deux narines & se continue en dessous en un sillon très marqué, qui s'élargit bientôt & forme un triangle dont le sommet est dirigé en avant, & dont les bords sont formés par les cartilages qui constituent la charpente solide de la trompe. A la face supérieure la peau est de couleur rougeâtre, très finement chagrinée, & divisée en tous sens par des sillons profonds.

Les narines sont placées à l'extrémité de la trompe, & à sa face supérieure ; elles sont de forme ovalaire, à grand axe transversal. Elles mesurent 2 millimètres dans ce sens ; le bord supérieur se prolonge en une petite languette mobile qui peut fermer complètement l'ouverture de la narine.

A la face inférieure, les deux moitiés de la trompe, séparées par le sillon médian, portent de chaque côté quatre ou cinq lignes saillantes obliques d'avant en arrière ; & dans l'intervalle que ces sillons laissent entre eux, naissent des séries de poils raides & allongés, véritables vibrisses.

A la lèvre inférieure ces vibrisses forment une touffe de poils assez abondamment fournie ; & quelques-uns atteignent une longueur de 15 millimètres. Celles-ci forment deux touffes latérales, laissant entre elles un espace à peu près démuné de ces longs poils.

Le bord des lèvres est nu, de couleur brune ; la lèvre supérieure laisse à découvert l'extrémité des fortes incisives que porte le maxillaire supérieur.

L'œil, très petit, est entièrement caché par la fourrure épaisse qui l'entoure ; l'ouverture palpébrale mesure à peine 1 milli-

mètre de large. Il faut une certaine attention pour découvrir cet œil si réduit, mais on est dirigé par la couleur de la fourrure, celle-ci étant un peu plus claire, plus courte autour de l'œil que celle des parties avoisinantes, & formant une petite tache au milieu de la tête; elle est placée à 28 millimètres de l'extrémité terminale de la trompe. Dans le Desman de Moscovie cet espace orbitaire est beaucoup plus net, plus grand & presque blanchâtre.

L'oreille située à peu de distance de l'œil, mais sur une ligne inférieure & presque au niveau de l'épaule, n'est en quelque sorte qu'une simple perforation de la peau, un trou ovale de 4 millimètres sur 2; elle est exactement placée à 37 millimètres du bout de la trompe.

Les bords de cette ouverture sont couverts de poils très courts, mais ils sont nus au point où la peau se réfléchit en dedans, pour tapisser l'ouverture du conduit auditif. Là elle forme deux replis; l'un supérieur & qui est le plus petit, se prolonge à l'intérieur de la cavité en une lamelle étroite & transparente; l'autre plus marqué s'attache plus en arrière sur le bord inférieur. Ces deux replis, libres par leurs bords, peuvent se relever & clore complètement l'oreille.

Les orifices de la trompe & de l'oreille peuvent ainsi se fermer complètement à la volonté de l'animal, grâce aux languettes mobiles qu'ils possèdent l'un & l'autre; ce qui devait être chez un animal qui nage souvent entre deux eaux.

La main, comparée au pied est très petite, des deux tiers environ; mais par suite de la position de la ceinture scapulaire, celle-ci se trouvant presque à la base de la tête, les pattes peuvent arriver à la moitié de la partie dénudée de la trompe, point qui correspond à l'extrémité osseuse des maxillaires supérieurs.

Dans le Desman de Moscovie, la patte est un peu plus longue, elle atteint l'extrémité de la trompe, mais il est bon de remarquer que dans cette espèce, la trompe est relativement moins longue.

Dans leur position normale (au repos), les pattes reposent à terre par toutes leurs faces palmaires; elles ne sont nullement déjettées en dehors. En cela elles diffèrent de celles du Desman

de Moscovie, qui sont légèrement déjettées sur le côté, sans pouvoir se comparer cependant à celles de la taupe. Mais cette déviation moindre est due à la même cause, le Desman de Moscovie étant beaucoup plus fouisseur que le Desman des Pyrénées.

Les deux doigts médians ont une même longueur, le deuxième & le cinquième sont égaux, & un peu plus courts que les précédents; le pouce est sensiblement plus court que ceux-ci.

Les doigts, à leur face supérieure, sont couverts de très petites écailles brunes disposées en anneaux; des petits poils blancs naissent entre la dernière & l'avant dernière rangée d'écailles, formant comme une colerette de poils à la base de la griffe.

Tous les doigts sont réunis par une membrane qui s'étend jusqu'à la naissance des griffes.

La face dorsale du métacarpe est couverte de poils courts, brillants, de couleur grise.

La paume de la main est plate, élargie en avant, & chagrinée à la façon de la peau de la trompe; elle ne porte jamais d'écailles, contrairement à ce que dit Dobson.

Les griffes sont très longues, terminées en pointes aigues; chez le Desman de Moscovie elles sont courtes, trapues & toujours émoussées à leur extrémité.

Une rangée continue de poils, raides, égaux, légèrement courbés en bas, de couleur blanchâtre, règne tout le long du bord externe de la main; une touffe de poils de même nature, mais plus longs, moins raides, de longueurs inégales, s'attache à la face inférieure de la main. Tous ces poils forment un cercle continu autour du poignet. Les premiers, ceux des bords de la main mesurent 3 millimètres de long; les seconds, ceux de la face inférieure du carpe, ont en général 6 millimètres, mais quelques-uns atteignent 1 centimètre.

Pendant la nage ces poils du rebord de la main, s'écartent en même temps que le doigt & augmentent la surface de la rame. La patte se trouve, en fait, élargie par un rebord concave dans le sens de la progression, convexe & mobile en sens inverse; conditions des plus favorables pour accroître la force de cette rame; il y a là une certaine analogie avec ce qui existe

dans l'aile de l'oiseau. Une disposition semblable a été signalée par M. Milne-Edwards chez le *Nectogale elegans* des montagnes du Thibet : c'est là un caractère qui rapproche beaucoup le Nectogale des Desmans¹.

L'avant-bras est assez distinct du corps, plus dégagé que dans le Desman de Moscovie; il est limité en avant par une ligne blanche très nette de la fourrure qui se continue jusqu'à la bouche & délimite la partie inférieure du corps qui est d'un blanc sale. A la hauteur du coude le membre se confond avec la masse du corps.

Au membre inférieur la jambe est proportionnellement plus longue que l'avant-bras; elle semble sortir du corps directement, sans que la cuisse se fasse sentir.

Le pied est très grand, déjeté en dehors comme dans le Desman de Moscovie. La face supérieure est couverte de petites écailles; celles-ci sont très nettes sur les doigts, & se transforment peu à peu dans les parties supérieures en petites rugosités.

Sur le bord antérieur apparaissent quelques poils courts, suivis par une rangée continue de poils raides, courbes en dedans comme ceux de la main, mais plus courts & tous de même longueur. Cette ligne de poils s'étend de la base de la griffe du cinquième doigt à l'articulation tibio-tarsienne.

Au côté interne cette bordure de poils n'existe pas, mais la peau forme un repli qui n'est que le prolongement de celui qui existe sous la phalange onguéale.

Tous les doigts sont réunis par une membrane qui s'étend jusqu'à leur extrémité.

La face plantaire est nue, sans écailles, mais de nombreux sillons, sans direction déterminée, rendent sa surface irrégulièrement grenue.

Les griffes sont longues & acérées, comme à la main; la plus longue, celle du doigt médian, mesure 8 millimètres, la plus courte, celle du pouce 8 millimètres.

La peau qui recouvre l'articulation tibio-tarsienne est nue en dessus jusqu'à une hauteur de 7 millimètres; en dessous,

1. Milne Edwards, *op. cit.*

au contraire, elle porte une touffe de poils grisâtres qui atteignent 5 millimètres de long.

La queue présente à sa base un étranglement assez sensible, mais beaucoup moins marqué que celui qui existe dans le Desman de Moscovie. Elle mesure 125 millimètres : la longueur totale du corps étant de 155 millimètres. Elle est ronde dans les trois quarts de sa longueur, nettement comprimée sur les côtés, à l'extrémité terminale.

Son diamètre est de 6 millimètres à la base, de 4, vers le milieu ; puis elle s'atténue graduellement. Mais à 2 centimètres environ de son extrémité elle est déjà aplatie sur les côtés ; & là elle mesure 2 millimètres en travers & 4 de haut en bas. Dans cette partie comprimée elle porte à son bord inférieur une rangée de poils raides blancs qui augmentent encore sa hauteur verticale de 2 millimètres.

Dans toute son étendue la queue est couverte d'écailles carrées, disposées en anneaux réguliers : tandis que chez le Desman de Moscovie les écailles de la queue sont irrégulières dans leurs formes, le plus ordinairement deux fois plus larges que longues ; irrégulières dans leur disposition car les anneaux s'enchevêtrent les uns dans les autres.

Entre chacune des rangées des écailles de la queue du Desman des Pyrénées, naissent, deux à deux, des poils blancs, courts à la base de la queue, plus longs à son extrémité, où ils forment une véritable touffe blanchâtre. Ils sont moins nombreux à la face inférieure de la base de la queue. En ce point on peut constater l'existence de pores qui laissent suinter une humeur musquée lorsqu'on comprime la queue sur les côtés.

Nous parlerons plus loin les glandes dans lesquelles s'élabore le musc.

En résumé la queue du Desman des Pyrénées diffère assez notablement, par son revêtement écailleux, de celle du Desman de Moscovie & par sa forme arrondie & non comprimée latéralement ; mais elle lui ressemble par la présence d'un appareil moschifère très rapproché dans ses dispositions générales de celui étudié par Brandt chez l'espèce de Russie & méconnu jusqu'à présent par les auteurs.

Tout le corps du Desman des Pyrénées est couvert d'une

fouurrure épaisse, soyeuse, brune en dessus, avec des reflets assez vifs, & qui deviennent métalliques quand l'animal est plongé dans l'eau : la fouurrure est blanchâtre, argentée en dessous. Ces deux colorations se fondent insensiblement sur les flancs : la face interne du bras est blanche & forme une ligne régulière en avant & en arrière de la partie libre du membre inférieur.

La fouurrure du Desman des Pyrénées est composée de deux sortes de poils ; les uns longs, brillants, irrisés lorsque l'animal est dans l'eau, sont bruns sur les parties supérieures, blancs en dessous ; les autres sont courts, plus fins, plus soyeux & bleuâtres. La peau est blanche dans toutes les parties couvertes de poils.

Le mâle diffère de la femelle par des dimensions plus grandes, sa queue est aplatie à l'extrémité ; les poils de sa fouurrure sont plus longs, plus soyeux ; ceux de la femelle sont plus courts & plus serrés, sans cependant que ces différences soient très notables.

Le Desman des Pyrénées a été découvert tout d'abord à Tarbes, au pied des Pyrénées. « Cette nouvelle espèce, dont nous sommes redevables à M. Desrouais, ci-devant professeur d'histoire naturelle à l'école centrale de Tarbes, est de moitié plus petite que celle décrite par Pallas. La grande distance des lieux où se trouvent ces deux Desmans est un motif de plus de croire à la diversité de leurs espèces, » écrivait Geoffroy en 1811, époque à laquelle il décrivit l'espèce qui nous occupe ¹.

Quelques années plus tard, en 1824, M. le docteur Companyo, signalait la présence du Desman des Pyrénées dans les hautes vallées des Pyrénées-Orientales, à Saint-Laurent de Cerdans ².

Depuis lors il a été trouvé tout le long du versant nord de la chaîne.

Dans la péninsule Ibérique l'aire de dispersion de cette espèce est beaucoup plus étendue. M. Graëls a tout d'abord signalé sa présence dans la Sierra de Gredos (Navalpre, val de

1. Geoffroy, *op. cit.*, p. 187.

2. Companyo, *Hist. nat. des Pyr. Orient.*, t. III, p. 28.

Tormes); plus tard il a été rencontré à la Granga, à l'Escorial. Dans la chaîne du Guadarrama & dans les montagnes de Castille le Desman des Pyrénées est connu des pêcheurs de truites sous le nom de *rata admirada*.

En Portugal ce même Desman habite les provinces du Nord : Visen, Bragance, Miho : localités où ont été pris les exemplaires qui figurent dans les collections du Musée de Lisbonne.

Comme nous l'avons dit déjà, c'est par suite d'une erreur que le Desman des Pyrénées avait été signalé en Algérie.

E. TRUTAT.